

Caudry, etc., s'adonnent à la fabrication qui nous occupe.

Sans compter qu'en Belgique, on fabrique de nos jours une sorte de tulle aux fuseaux connu sous le nom de *drochell* ou *drochel*, qui sert de fond à un décor de fleurs traitées à l'aiguille ou aux fuseaux. Ce fond a reçu improprement le nom de point d'Angleterre à cause du succès qu'il obtint dans ce pays vers la fin du XIX^e siècle. Nous l'avons vu, d'ailleurs, précédemment.

Deux mots maintenant de la mousseline, autre voile diaphane. La mousseline est un tissu de coton souple et vaporeux, à fils peu serrés. On donne le nom de mousseline de soie à une étoffe de soie très légère. En dehors des mousselines unies, on en distingue de *brodées*, de *brochées* aussi, de *lancées* et *découpées ensuite*. Ces variétés relèvent de la machine, mais la main féminine ne les réussit pas moins. On exécute au Puy, notamment, des guipures appliquées sur tulle, et les dentelles brodées à la main, comme les dentelles imitation, se réclament davantage de l'art, naturellement, que les dentelles faites à la machine. En attendant que nous poursuivions les dentelles exécutées à la main, au chapitre des ouvrages de dames, nous citerons les genres de tulles ornés ; c'est ainsi que nous touchons à la broderie qui dérive de la dentelle à l'aiguille.

Nous savons que la différence entre les deux expressions réside seulement en l'emploi d'un tissu de fond préalablement établi, pour la broderie.

Il y a des tulles avec motifs en application de mous-

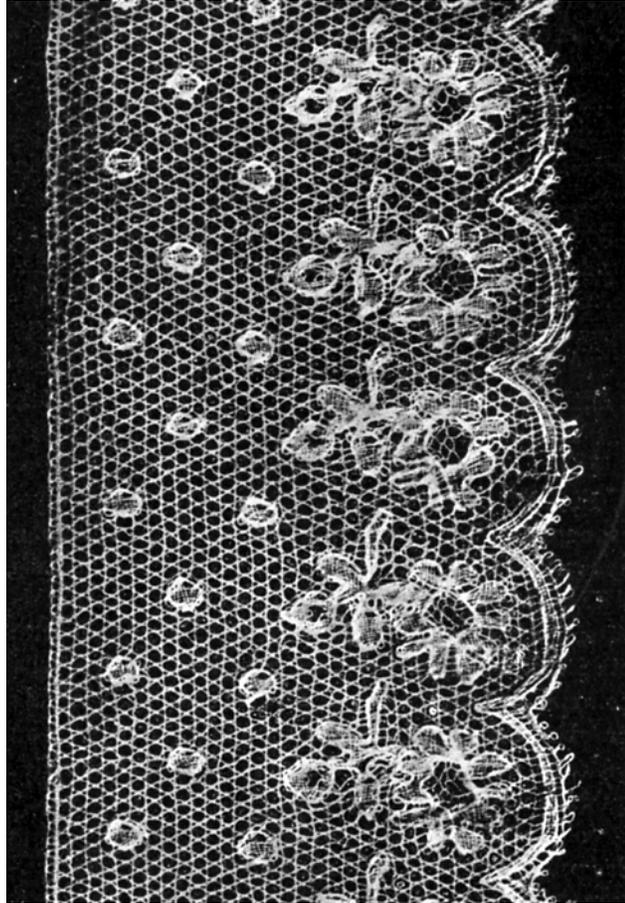


FIG. 122. — *Pont de Paris.*

seline ; des tulles incrustés de guipure renaissance, par exemple ; des tulles pailletés, perlés et lamés. Sans oublier, du côté des mousselines, des mousselines peintes. Ces sortes d'ornementations du tulle complètent celles que nous indiquâmes au début. Le fossé se creuse entre la vraie et la fausse dentelle ; la mécanique va maintenant triompher. « Les métiers à dentelles, écrit A. Lefébure dans *Dentelle et Guipure*, produisent annuellement, tant en France qu'en Angleterre, en Suisse et en Allemagne, pour environ 200 millions de marchandises. La ville de Calais vend à elle seule de 50 à 80 millions d'imitations de dentelles ; pour faire ce chiffre énorme d'affaires, elle ne possède que 1.500 à 1.800 métiers employant environ sept mille ouvriers et ouvrières. »

Or, il apparaît que si l'invention du tulle mécanique est anglaise, la fabrication mécanique de la dentelle nous appartient. Grâce au métier Jacquard, la dentelle profita, en effet, du mode de tissage jusque-là réservé seulement aux étoffes. Le génie humain lutte ainsi fâcheusement, souvent, avec l'art, au profit du commerce et de l'industrie. C'est là le fruit de certain progrès. Les cheminées d'usine gâtent le paysage au bénéfice de la masse. L'art ne groupe qu'une élite, qu'une exception.

Voici, d'ailleurs, le résultat de l'heureuse adaptation des précieux réseaux qui nous occupent à la merveilleuse trouvaille de Jacquard.

C'est d'abord la naissance de l'imitation de Cam-

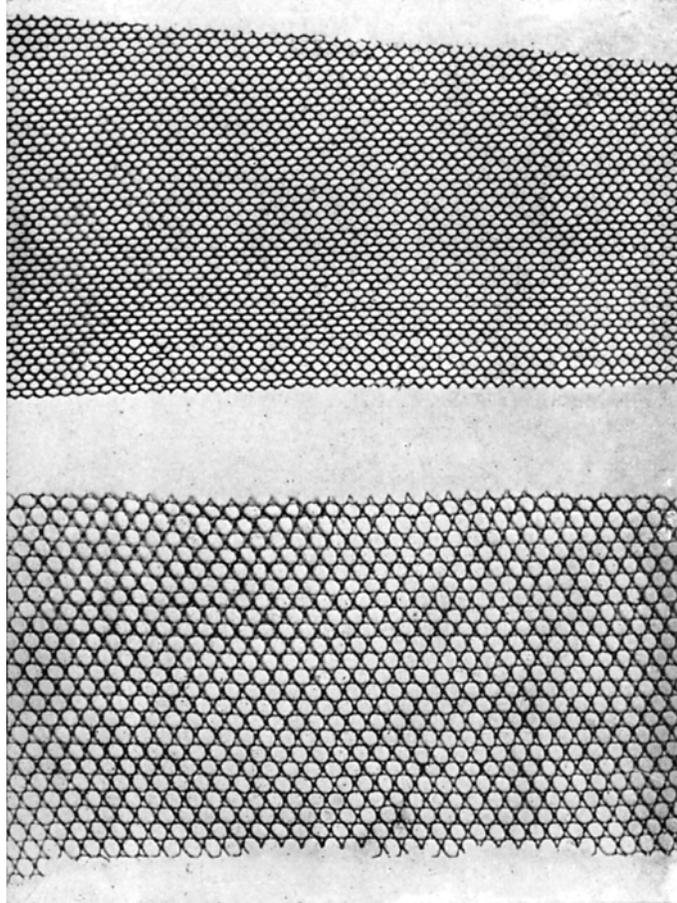


FIG. 123. — *Fond de Bayeux* (en haut); *fond chant* (en bas).

brai ou de Chantilly, succédant au tulle orné et aux blondes brochées; puis, voici les imitations de Valenciennes (dites dentelles de Calais), des imitations de dentelles du Puy en laine noire, fabriquées à Calais encore, de même que des blondes blanches et noires et autres tulles aux décors variés.

L'énumération se poursuit, en Angleterre, par les dentelles d'Espagne faites à Nottingham, en 1807, où l'on imite aussi, excellemment, la Valenciennes, les Malines, les dentelles noires de Chantilly et de Mirecourt, les blondes de Caen, etc.

C'est l'*imitation* de Bayeux, d'autre part, qui joint ses méfaits aux précédents, et la prospérité de la dentelle, surtout de la dentelle aux fuseaux, est gravement atteinte. Nous insistons sur la priorité de l'invention de la fabrication mécanique aux fuseaux sur l'imitation des dentelles à l'aiguille, en raison des difficultés particulières à la réalisation machinale de ce dernier genre, qui ne s'industrialisa guère qu'il y a environ vingt ans. On ne réussit, en effet, l'imitation des dentelles à l'aiguille qu'en tirant un ingénieux parti de l'invention du métier à broder dû au cœntremaitre alsacien Heilmann, en 1829; invention dont nous parlons plus loin comme d'une supercherie (dentelle au *métier suisse* ou *broderie brûlée*). Cependant, malgré l'audace et le génie même de l'imitation, dont les progrès machinaux, surtout en France, accentuent la prétention, il y a un abîme entre la vraie et la fausse dentelle. Pourtant, comme chacun récolte selon la qualité de son

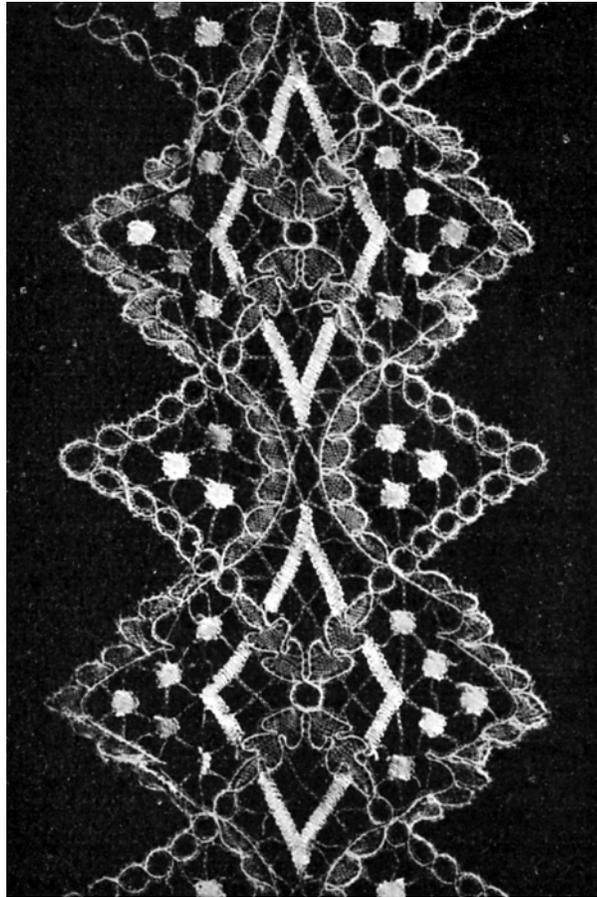


FIG. 124. — *Blonde.*

goût, plus ou moins renseigné, plus ou moins fin, et qu'au surplus, certaines satisfactions se bornent à l'économie, il faut avouer que l'imitation peut souvent suffire. Reste la franchise ou l'hypocrisie de l'imitation, suivant qu'on la déclare authentique ou non; ici, une question d'argent domine la qualité d'art. On en veut pour son argent, et l'intérêt d'un tel débat est secondaire. Secondaire, parce que certaines imitations peu coûteuses peuvent parfois donner l'illusion de la beauté à laquelle prétendent chèrement, souvent, de mauvais rafistolages de vraie dentelle. En somme, la beauté seule ne trompe pas, et les véritables dentelles, non truquées ¹, sont infaillibles au connaisseur, en dépit des plus excellentes imitations. Ces dernières, d'ailleurs, atteignent souvent des prix élevés d'une garantie fallacieuse.

Ainsi trouve-t-on en Suisse, notamment, des points de Venise à l'aiguille qui ne sont que des broderies modernes fabriquées à la machine, et ces « points de Venise » valent aussi cher que les anciens! Aussi bien l'appellation des dentelles n'est pas moins trompeuse depuis leur émigration. Le Chantilly, la Valenciennes, l'application d'Angleterre, etc., fabriqués un peu partout, excepté dans les villes et pays dont ils portent le nom, autorisent initialement la fraude ou, du moins, l'excusent. Au surplus, ces fausses dénominations troublent encore l'amateur à qui, logiquement, un

1. Voir l'*Art de reconnaître les fraudes*, du même auteur.

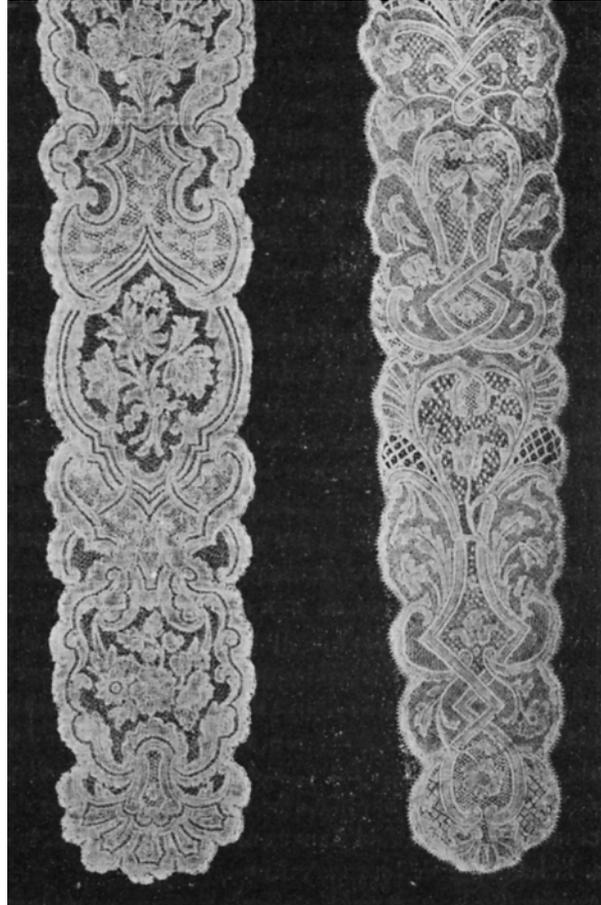


FIG. 125. — *Barbe en Malines*, travail flamand aux fuseaux (à gauche) ; *barbe en Angleterre*, travail flamand aux fuseaux (à droite) (collection A. Lescure).

point de Venise, acheté en Suisse, devrait être suspect, tout comme un vin de Champagne acheté en Allemagne. Malheureusement, n'est-ce pas dans la patrie d'Holbein que les faux Holbein sont les plus vraisemblables? C'est l'instant d'aborder le chapitre des fraudes, qui, après la fabrication mécanique des dentelles et avant l'examen des ouvrages de dames — dont les travaux à l'aiguille offrent encore l'avantage d'une facture « à la main » — viennent ajouter au désarroi de l'amateur.

Nous avons dit que nos fées modernes ne pouvaient rivaliser avec leurs sœurs d'antan, parce que leur génie était limité au vil bon marché. Voici donc que les entrepreneurs de nos ouvrières actuelles, toujours pressés, bousculent leurs fins réseaux et voici que la machine les tue! A cela nous ajouterons que la beauté des dentelles suit fâcheusement la mode, non seulement dans son emploi, mais encore dans sa qualité. Passe encore que les dentelles soient ou non en vogue; mais voici édictée une nuance dans l'appréciation de la beauté momentanée des dentelles! On ne fait plus fête, aujourd'hui, aux précieuses dentelles du passé, les dentelles « à la mode » sont « cocasses », leur quasi-laideur est toute une originalité. De même pour les broderies. Notre industrie les baptise « bulgares », en raison de l'actualité, et l'on affectionnera alors, leurs tons heurtés, la lourdeur de leur exécution.

Aujourd'hui, on est aux tissus grossiers, aux couleurs acides, aux étoffes à l'envers; demain, les fines trames,



FIG. 126. — *Barbe en Malines*, fond « neige »
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

les douces harmonies seront acclamées. Il s'ensuit que la valeur du travail devenant accessoire et désuète, sou-



Fig. 127. — Encadrement de voile de tabernacle en Malines, travail flamand aux fuseaux, époque Louis XV (collection A. Les-cure).

dain, sans rime ni raison, par simple caprice, les précieuses matières comme celles qui nous occupent (et toutes les manifestations de l'art en sont là, remar-

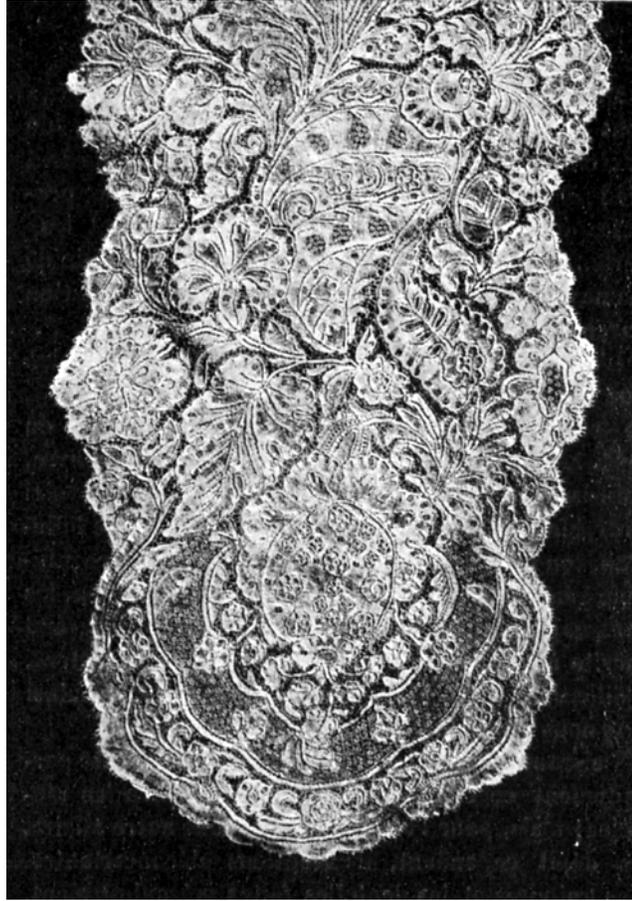


FIG. 128. — *Barbe en Malines* (collection Lescure),
cliché Calavas.

quables d'abord, par le mérite de l'exécution), ne sont appréciées qu'au hasard de l'heure ; leur valeur intrinsèque variant au gré d'un goût écervelé.

De là les aberrations dont tant d'écoles « modernes » sont victimes. En méconnaissant les mérites de l'exécution, du métier, nos « rénovateurs » perdent pied ; il est vrai qu'il est beaucoup plus facile de produire dans cette négation. « Les raisins sont trop verts... » et les snobs ont ainsi trouvé leur chemin de Damas, leur voie « originale » ; ils font fi de l'exécution parce qu'ils n'y peuvent atteindre.

L'art ancien donc, quel qu'il soit (cet art ancien que nos snobs ne révèrent encore que par snobisme), se recommande essentiellement par la qualité du métier. Une mauvaise exécution trahit le chef-d'œuvre, soi-disant ancien. Une défaillance de matière et voici la trahison ! On saisit, dès lors, la difficulté de l'illusion, son coût même et son talent. Partant de ce principe général que le vrai est particulièrement bien, les fausses guipures et dentelles auront ainsi le plus grand mérite à ne pas être démasquées. Elles s'acquittent, d'ailleurs à merveille, souvent, de leur tâche, ainsi que nous allons le voir.

Laissons de côté leur style ; la machine réalise parfaitement ce style dont on copie fort bien les modèles ; mais, pour l'exécution, c'est une autre affaire, en dépit cependant, d'exceptions déconcertantes. Les guipures et les dentelles faites mécaniquement, n'offrent qu'une finesse relative, et leur travail est d'une

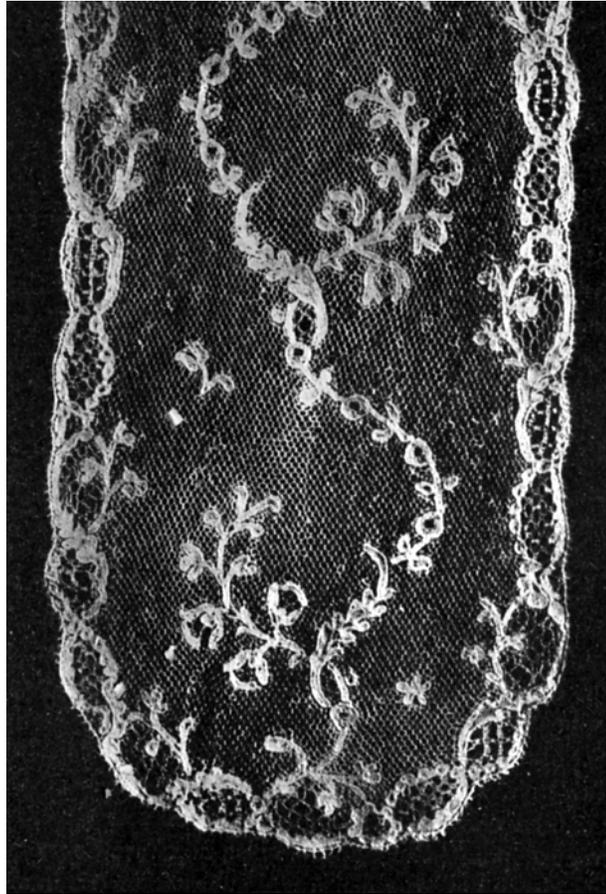


FIG. 129. — *Barbe en Malines à fond de réseau simple*
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

perfection sèche et régulière. L'examen de la trame nous renseignera donc, tout d'abord. A ce propos, il est bon de connaître les deux procédés de tissage ancien et moderne.

Autrefois on fabriquait les étoffes *à la tire*, c'est-à-dire à la main ; d'où une irrégularité dans les mailles que la machine ou métier à tisser inventé par Jacquard, vers 1800, ignore. Il suffit donc de constater sur la trame la régularité ou le caprice des mailles, pour être édifié. Si le travail présente, dans la traduction du dessin, des raccords défectueux, des inégalités de repérage ; s'il n'est pas régulier, en un mot, dans le nombre même des fils de chaîne et de trame qui composent ses motifs symétriques, point de doute, le travail est ancien, il a été exécuté *à la tire*, c'est-à-dire à la main, et l'observation contraire démasque, naturellement, les produits dus à l'invention moderne de Jacquard.

L'étude de la trame fait encore partie de cette connaissance technique que doit acquérir, initialement, l'amateur, qui ne devra pas confondre les points entre eux ; les points dont le témoignage sur la trame est souvent irrécusable.

On imite mécaniquement toutes les sortes de trames et de points anciens, mais encore faut-il que le dessin soit bien d'accord comme style, avec son canevas, avec son point ! Chaque style a sa manière, de même que chaque pays, sans compter les tours de main inhérents à chaque région.

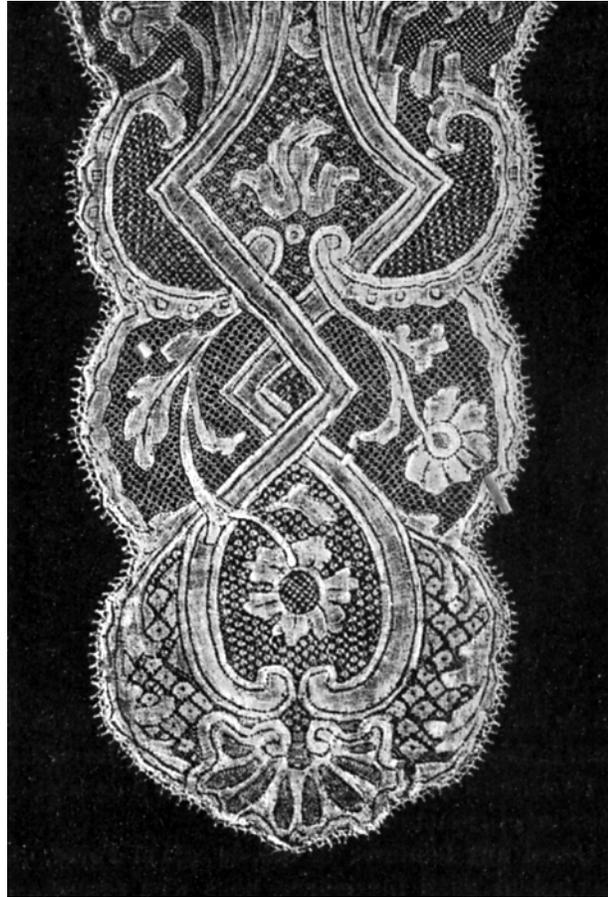


FIG. 130. — *Barbe en Malines à fond « armure »*
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

Cependant, il y a des raideurs de tissu, comme des douceurs inimitables, mais nous traiterons ces questions de tact, en dernier lieu.

Retenons, premièrement, les deux moyens de tissage, à la main ou à la machine ; ils sont analogues,

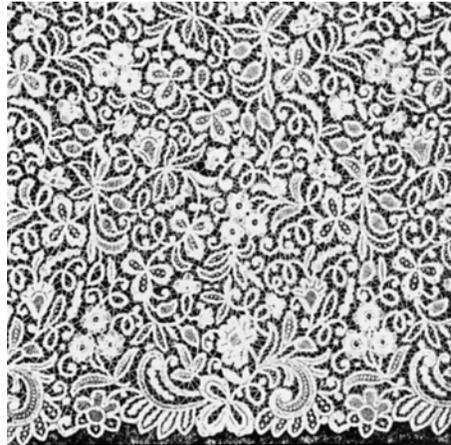


FIG. 131. — *Dentelle de Bruges* (cliché Biais).

en ce dernier cas, à ceux que nous venons de citer pour la fabrication mécanique des étoffes. Le métier à tisser, quel qu'il soit, ne faillit jamais à un résultat régulier et monotone.

Quant aux teintures de thé, de café et d'ocre, qui voudraient aussi illusionner, nous n'en serons pas dupes. De même que les dentelles noircies à l'aide de

drogues, provenant soi-disant de sépultures antiques, ne sauraient nous tromper, ne prenons pas des den-



FIG. 132. — Col en dentelle de Bruges (collection S. Frémont).

telles maquillées pour de vénérables réseaux. Cet artifice, d'ailleurs, n'est que complémentaire ; tout comme les réparations qui pourraient nous préparer à nous pâmer sur des fausses reliques. Attention aussi au décor apprêté où les vieilles dentelles nous

sont montrées. Il n'y a pas que les vieilles douairières qui possèdent de vraies dentelles; cette croyance est aussi erronée que celle de l'authenticité incontestable des pièces de musée.

Pareillement, les vraies dentelles ne se trouvent point toujours dans des vieux fonds de tiroirs ou au bas des jupons jaunis de nos aïeules. Il y a une mesure dans la crédulité humaine et qui veut trop prouver ne prouve rien.

Expliquons-nous maintenant sur les réparations suspectes, sur les ravaudages frauduleux. On ne se gêne pas, dans cette sorte de travail, pour accoler du moderne à de l'ancien, on gagne ainsi sur la matière véritable en l'allongeant et, au surplus, cela ajoute au trouble de l'amateur qui a du mal à démêler le vrai du faux. Sans compter que le marchand allège sa conscience (en doublant son bénéfice) puisqu'il ne nous a pas trompé tout à fait... On lui a vendu le tout tel quel; il est possible qu'il y ait eu des reprises, des ajoutés, mais en somme vous n'êtes qu'à demi volé.

Voici pourquoi il faut d'abord s'y connaître et, même, si l'on s'y connaît, il est indispensable « d'ouvrir l'œil », d'habiles applications et déchirures facilitant de misérables et audacieuses « restaurations ».

L'antiquité, hélas ! ne va pas sans quelque idée de délabrement et, malheureusement, on est facilement enclin à prendre tous les débris pour des chefs-d'œuvre. N'exagérons rien, puisqu'il y a des antiqui-

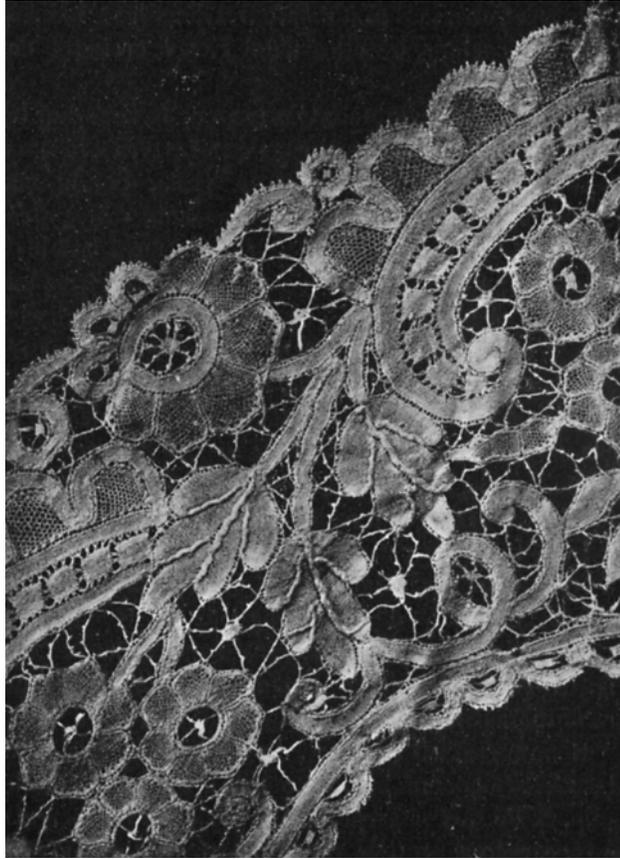


FIG. 133. — *Dentelle de Bruges* (fragment d'un col en).

tés si bien conservées et surtout des dentelles, qui, nous le savons, sont plutôt enfouies dans des armoires, dans des cartons, où elles n'ont rien à craindre des intempéries.

Poursuivons maintenant les moyens de discerner les fausses dentelles. Nous savons que les vrais réseaux sont de longueur mesurée et raboutés, d'où la manœuvre habile du faux alternant avec du vrai, précédemment dénoncée. Or, la fabrication des dentelles à la mécanique permet, au contraire, des métrages importants, et elle réalise, d'une seule pièce, de grandes largeurs, contrairement encore, pour ce dernier résultat, aux anciennes dentelles dont la largeur n'était obtenue qu'en juxtaposant des bandes. En dehors de ces observations, il faut noter que le métrage de la dentelle à la mécanique correspond au système de fabrication, française ou anglaise.

Dans le premier cas, les dentelles mesurent quatre mètres, dans le second quinze. Quant aux vraies dentelles, l'inégalité de leur longueur est typique, répétons-le, tandis que les raboutissages entre eux sont réguliers. Mais encore faut-il s'apercevoir de ces raboutissages qui, souvent, lient de l'art.

Il nous reste, il est vrai, d'autres références. Dans les véritables dentelles, les motifs du dessin, si on les plie, si on les superpose, ne coïncident pas entre eux, exactement. Cela résulte du travail non mathématique, à la main, que nous savons. Il est vrai que, pour déjouer ce contrôle, la machine a inventé les



FIG. 134. — *Dentelle de Bruges aux fuseaux, XVIII^e siècle.*

motifs qui ne se répètent que de 3 en 3, de 4 en 4, etc. Ce subterfuge malgré qu'il soit machinal, est des plus ingénieux si l'on réfléchit à la rareté des longues dentelles anciennes et sur l'avantage que tire le fraudeur de cette anomalie. N'ayez crainte, jamais on ne vous proposera comme anciennes de longues bandes de dentelles et, de ce fait, le contrôle des motifs mathématiquement répétés vous échappera.

En revanche, comptons le nombre de points, qui n'est pas toujours le même lorsqu'il s'agit d'une dentelle authentique, dans deux motifs symétriques et même de motif à motif. Cette irrégularité que l'aiguille ne peut réussir (fort heureusement pour sa grâce), concerne aussi le réseau ou fond qui apparaît dans l'imitation, symétrique, monotone, contrairement aux vraies dentelles.

Néanmoins, comme il y a des dentelles appliquées, il ne faudrait pas d'un seul coup infirmer l'authenticité d'une dentelle, véritable cependant, mais posée sur un fond à la mécanique. Pour conserver la beauté de certains décors anciens, on prit la précaution de renouveler leur support, et cela, pourvu qu'on nous en prévienne, ne constitue pas une fraude.

En même temps que la beauté des dentelles véritables nous est démontrée par la non-monotonie du point, preuve de leur confection à la main, il faut prendre garde à leur profusion qui marche mal de pair avec leur rareté. Le stock de vieilles dentelles n'existe pas.

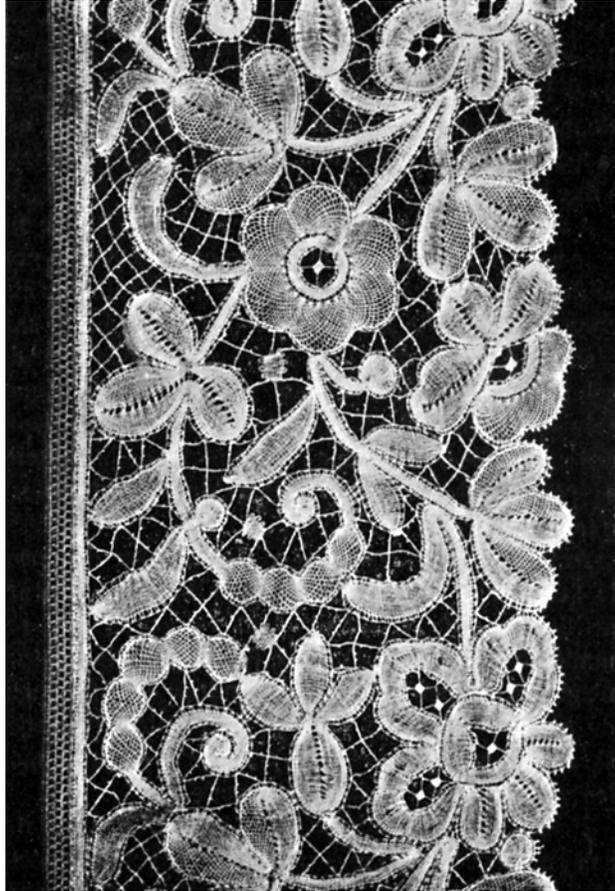


FIG. 133. — Dentelle de Bruges.

Mais poursuivons. Le réseau carré qui forme le fond du dessin du véritable Chantilly est nettement déterminé par un seul fil sur chacun de ses côtés. Dans la fausse Malines et, de même, dans la Valenciennes imitation, le picot ou bordure extrême, est rapporté. Malheureusement, de jour en jour, la machine se perfectionne...

Aussi bien, au toucher, les dentelles imitation ne peuvent avoir le même moelleux que les vraies, non seulement à cause de leur finesse moindre, mais encore en raison de leur apprêt ou encollage. Je sais bien qu'il suffit d'un lavage pour ôter les traces de cet apprêt, mais il nous reste un moyen empirique, celui-là, qui arrachera radicalement le masque hypocrite. Il suffit de tirer sur l'extrême fil de la dentelle suspecte pour que tout se défasse, au fur et à mesure que l'on tire.

Autres ressources moins violentes pour dénoncer le faux vieux Malines : cherchons sous sa teinture artificieuse, en fouillant dans l'épaisseur de ses mailles respectées — c'est-à-dire celles que la teinture n'aura pu atteindre en leur profondeur — la fraîcheur du fil blanc. D'autre part, le faux point d'Alençon sera trahi par certaine transparence et certaine mollesse de ses parties épaisses ou mats.

Pour terminer cet aperçu des supercheries, nous citerons celle des anciennes guipures de Venise, exécutées en Suisse, à Saint-Gall. On brode des motifs avec du coton blanc sur un fond de laine ou de soie et, lorsque



FIG. 136. — *Duchesse*.

ce travail est terminé, on plonge le tout dans un bain



FIG. 137. — *Vieux Binche*, travail flamand aux fuseaux, époque Louis XII (collection A. Lescure).

chimique qui a la propriété de brûler la laine ou la soie, en respectant seulement les fils de coton : c'est ainsi que le fond disparaît complètement, donnant

l'illusion assez frappante des premières dentelles sur



FIG. 138. — *Vieux Binche* (collection Légalise).

réseaux inégaux. On appelle ce genre de dentelle : la

dentelle au *métier suisse* ou bien la *broderie brûlée* de Saint-Gall ou de Plaüen. Nous en parlâmes d'ailleurs, précédemment, à propos des premières simili-dentelles à l'aiguille dérivées de l'invention au métier à broder par Heilmann.

Mais la couleur des vraies dentelles est d'une révélation supérieure; une sorte de patine dorée caresse leurs reliefs, et, sous les doigts, elles offrent une douceur de soie incomparable.

Quant aux fausses dentelles d'or, elles doivent à leur précieuse matière de pouvoir être révélées de suite. L'oxydation trahit les guette, en dépit de l'habileté de leur travail. Dans toute falsification, il y a nécessairement un souci d'économie qui, lorsqu'il ne s'agit pas de l'épargne de la matière, comme dans la dentelle de fil, par exemple, porte sur l'appréciation du temps passé, garantie de soin et de beauté d'exécution. Or, toute œuvre d'art mérite par son métier, d'abord, et nous devons toujours interroger les dentelles douteuses, sur ce point. Jamais les dentelles mécaniques malgré leur perfection, ne réaliseront à l'œil, cet agrément, cet esprit, cette vie, dont témoignent les dentelles à la main. Elles sont à l'art ce qu'est la photographie, une étonnante reproduction mathématique, une froide et fidèle copie sans intelligence. On ne sent pas dans ces réseaux machinaux, dans ces motifs d'une sécheresse égale, l'indécision délicate d'un rêve imprécis, abandonné et repris, cette communion étroite entre la pensée qui

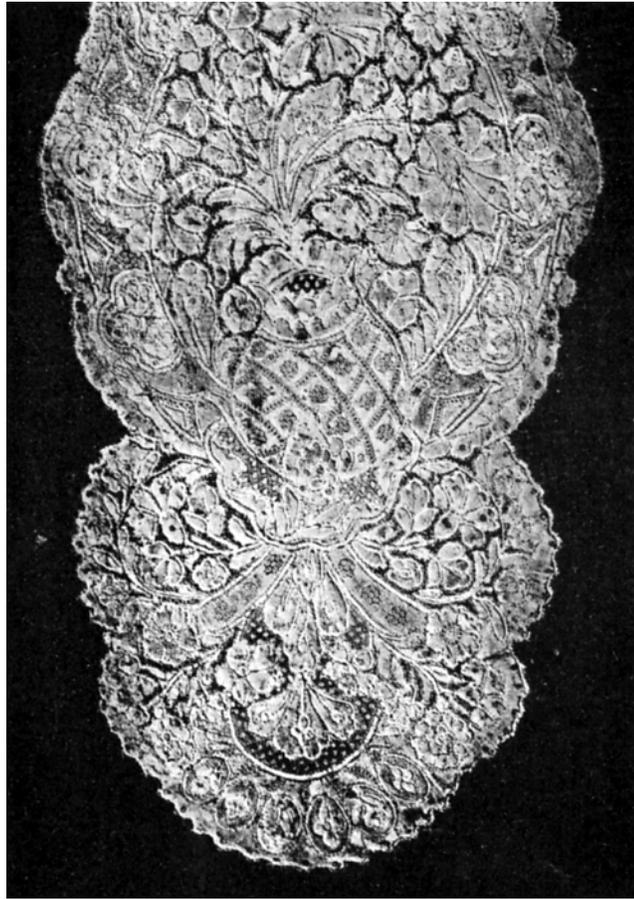


FIG. 139. — *Bruxelles genre Binche* (collection A. Lescure),
cliché Calavas.

erre et les doigts qui agissent, dont la dentelle de nos aïeules témoigne.

Mais nous savons avec quelle faveur les produits à la mécanique furent accueillis par le commun dont l'illusion se complut à la vulgarité et à l'économie. Les délicats, d'autre part, durent recourir à l'imitation, qu'ils surent choisir, il est vrai, parmi la meilleure, faute de pouvoir renouveler les précieux trésors d'autrefois, ceux-ci s'épuisant sans laisser de traces véritablement dignes d'eux.

Il existe, certes encore, d'authentiques dentelles, mais celles-ci, par suite de la concurrence, mauvaise conseillère, ont dû sacrifier la qualité à leur prix, pour ne pas succomber, et elles ne nous représentent qu'un faible rayonnement du passé.

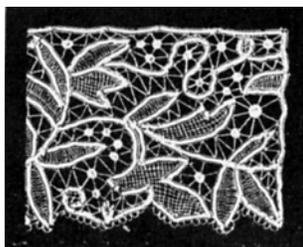


FIG. 140. — *Guipure de Malte* (cliché Biais).



FIG. 141. — *Dentelle Renaissance* (cliché Biais).

CHAPITRE VII

Le Macramé. Le Filet simple. Le Filet artistique brodé. Les Dentelles brodées. Les Dentelles au lacet.

Le Macrame. — Nous allons parler maintenant du *Macramé*. Le macramé (*fig. 157 et 158*) que d'aucuns ont rangé parmi les dentelles espagnoles, en raison de son origine moresque, appartient en somme, aux dentelles lourdes, qu'elles soient de Venise, d'Irlande, au

filet, etc. Ce genre de garniture ressort du pittoresque plutôt que de la grâce ; il marque un pas vers la dentelle « à la ficelle » auquel on s'essaye de nos jours, en renouvelant certainement les pratiques rudimentaires qui précédèrent la fine dentelle. Le macramé serait, mettons, plutôt une variation de la dentelle qu'une altération et, cependant, la grosseur de son fil « frise » encore l'indélicatesse, vis-à-vis des fils d'une grosseur plus réservée que l'Irlande emploie, après ceux encore plus ténus du Venise, par exemple.

Au reste, le macramé, comme toutes les dentelles épaisses et solides, s'adresse à l'ameublement et il se réclame, comme tel, d'une haute origine. Nous verrons pareillement, le filet chanter la gloire de l'ancienne Venise, à côté du fameux point à l'aiguille et, avant d'aborder le macramé, nous noterons les phénomènes de notre évolution dentellière originale.

Il apparaît que faute de pouvoir égaler les anciennes dentelles, si fines, d'une exécution si étonnante, on s'achemine vers une grossièreté « cocasse », vers un aspect « amusant » ; c'est suivre en somme le mouvement d'impuissance indiqué par l'art moderne en général, préoccupé d'expressions faciles plutôt que de difficiles réalisations. Cette observation s'inscrit, semble-t-il, en tête de ce chapitre consacré à des beautés moins subtiles que les précédentes, puisqu'on les réédite parfaitement de nos jours. Beautés d'exécution aisée, en somme, exigeant



FIG. 112. — *Bourelles genre Binche* (collection A. Lescure), cliché Calvas.

une patience moindre, pour des satisfactions plus rapides et moins délicates. Au surplus, le macramé comme le filet, en raison même de leur antiquité, se réclament des dentelles véritables et leur noblesse n'a pas démerité de nos jours. Allez donc distinguer un macramé, un filet anciens, pourvus d'un dessin du passé et soigneusement maquillés ! A la qualité du fil, peut-être, moins parfaite que celle d'aujourd'hui, plus lourde, plus fruste, inégale, mais encore !

Or, cette analogie, cette parité, flattent avantageusement le travail des dames puisqu'il ne s'agit plus ici d'imitation à la main, et encore moins d'imitation à la machine, puisque l'on continue seulement sans défaillir, les chefs-d'œuvre d'autrefois, en leur empruntant seulement, leur décor. Sur ce, nous reviendrons au macramé. Le macramé, d'origine arabe, caractérise une dentelle, une garniture exécutée avec une série de nœuds (*mac-ramé* signifie nœud en langue arabe).

De l'Arabie, ce genre passa en Italie où il se développa vers les xvi^e et xvii^e siècles. Dans les couvents et les monastères italiens (et aussi dans les pays slaves), le macramé inspiré par les curieuses arabesques byzantines, connut à ces époques, un succès comparable à ceux des célèbres points vénitiens, prêtant son caractère spécial plutôt à l'ameublement, malgré qu'il ait aussi servi, traité avec un fil plus fin que le nôtre (fil blanc ou métallique) à toutes autres sortes de garnitures. Le macramé est donc une dentelle

blanche ou noire, et de toutes couleurs unies ou al-

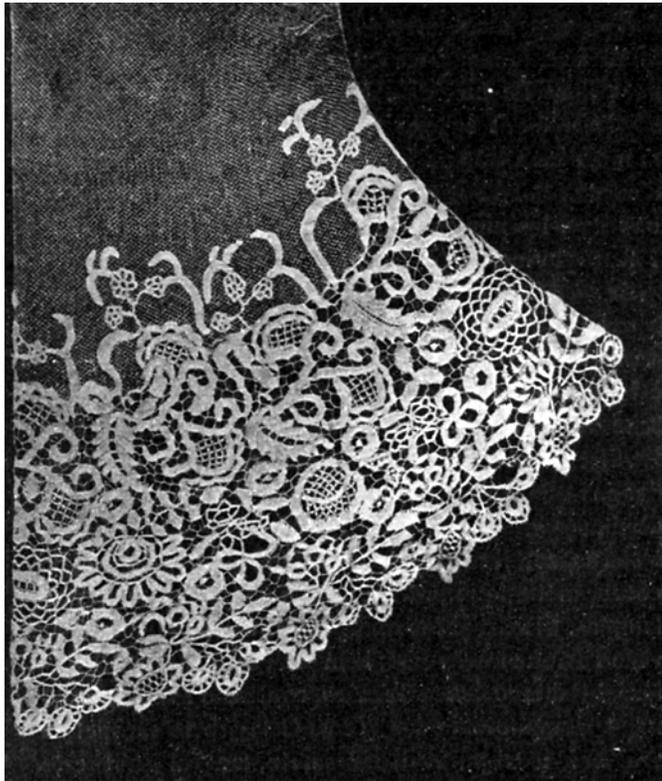


FIG. 143. — *Manche en dentelle Honiton* (collection de M. Jules Blanck).

ternées, de fils de différentes grosseurs noués ou

tressés dont les dessins initiaux rappellent assez celui des « moucharabiehs » orientaux. Comme les Arabes appelaient macramé leurs franges et passementeries, le macramé fut aussi désigné sous le nom de « dentelle nouée ». Nos gravures renseigneront sur l'agrément spécial de ce genre dont la qualité la moindre n'est pas le manque de solidité, ni l'essor d'exécution réduit, le macramé pouvant convenir aux ouvrages les plus grands.

Après le macramé, le filet.

Le filet simple. — Le filet est dit simple ou artistique (brodé). On l'exécute au *pouce* ou au *petit doigt* — cette dernière manière, préférable. Le filet simple remonte à la plus haute antiquité ; il n'est d'ailleurs que le réseau constituant le primitif engin de pêche et de chasse. Le filet simple, traité à la navette, n'est agrémenté de dessins que grâce à la variété des mailles (allongées, doubles, glissées, etc.) et à la grosseur du moule. Quant à son aspect, il change selon le fil employé, de soie, de coton, métallique, uni ou de couleurs simples ou mélangées. Si les mailles sont plus ou moins serrées, leur vision est encore diverse ; le moule, d'autre part, de différentes dimensions alternées, contrarie avantageusement la monotonie des jours. Cette sorte de filet, à vrai dire, n'est point divertissante, malgré qu'il reste encore la ressource pour l'égayer, de mêler les fils, fin et gros, pour donner un semblant de mats à cette rudimentaire dentelle et qu'au surplus, on puisse réaliser des rosaces, des carrés et losanges, assez

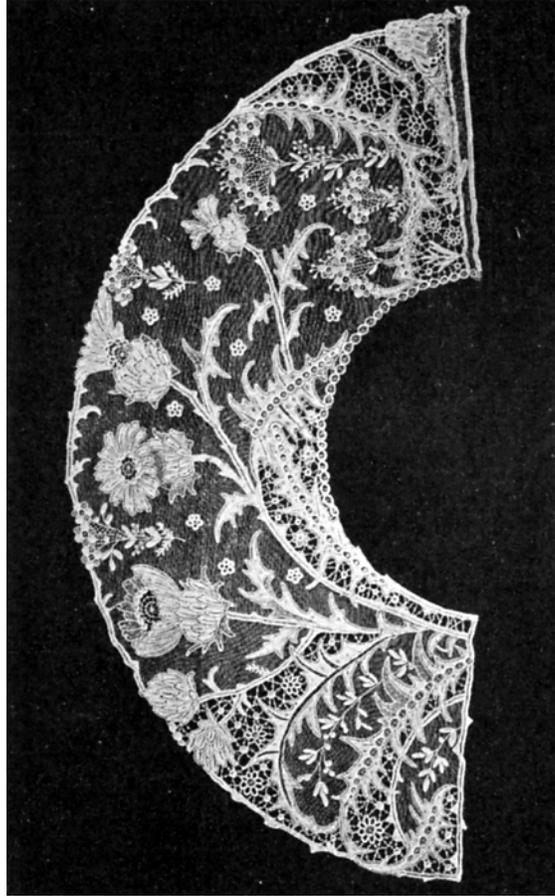


FIG. 444. — *Dentelle d'Angleterre*, travail moderne (collection de M. Jules Blanck).

agréables. Cependant, en raison des perfectionnements que nous allons dire, le filet mérite d'être mentionné dès sa base. Il fut, comme nous le verrons, un charmant initiateur, en dehors de la dentelle elle-même qui, selon la légende, rappelons-le, naquit d'un vulgaire filet de pêche.

De même que l'on brode sur tulle, on brode sur filet (artistique). Tulle et filet remplacent ici les fins fonds de réseaux à la main, et même, il y a des dentelles sur tulle.

Dentelles et applications sur tulle. — On peut imiter ainsi, les dentelles de Bruxelles et de Brabant. C'est-à-dire que le fond de tulle joue les réseaux et que le travail des fonds aux fuseaux est remplacé par des points de remplissage, les dessins étant légèrement bordés conformément au modèle. Quant à l'application, on la reproduit assez bien, en apposant sur le tulle un dessin découpé, généralement dans de la batiste. Ces dessins, ensuite, cernés d'un point de reprise, se détachent agréablement sur le simili-réseau du tulle.

Des lacets encore, silhouettent les motifs, ces motifs garnis de points de remplissage différents, et, des lacets à crochets ou des festons, courent capricieusement en bordure. Il n'est pas jusqu'à la guipure que l'on n'imité, concurremment avec les réseaux (surtout dans la dentelle application) et le point de l'aiguille moderne, pareillement.

Mais le travail le plus banal consiste à passer des



FIG. 145. — *Dentelle d'Angleterre*, travail moderne
(collection de M. Jules Blanck).

points réguliers dans les réseaux du tulle, à figurer des dessins géométriques, sollicités pour ainsi dire par la régularité de la trame et inspirés par elle. Rosaces, étoiles, losanges, œillets, points croisés, obliques, sont alors indifféremment exprimés avec du fil, de la soie, du lacet, etc.

Nous ne nous arrêterons pas davantage aux dessins sur tulle, plutôt bornés, et nous parlerons du *filet brodé* dit artistique en renvoyant le lecteur, pour ce qui concerne la broderie proprement dite, au chapitre qui lui est consacré. Laissons de côté le *filet exécuté à la machine*, nous parlerons plus loin d'un tissu qui l'imite (dit *canevas-filet* ou *iacis*) et mentionnons seulement la confection mécanique des tulles et filets brodés, confection aussi déconcertante que celle des dentelles, vis-à-vis de l'imitation. Autrefois les broderies ou contours du dessin de ces fonds dus à la machine, étaient faits à l'aiguille. La machine ne se bornant à tisser, alors, que le dessin et le fond à la fois, moins les rehauts ou broderies. Mais ces dernières étant comme on s'en doute, hâtives et peu précieuses par conséquent, nous ne les regretterons guère.

Avec le *filet*, nous touchons aux ouvrages de dames parmi lesquelles on rencontre nombre d'artistes. Les artistes, d'autre part, ne dédaignant pas, ainsi que nous l'avons dit, de fournir à nos fées modernes, des dessins nouveaux. Il est d'ailleurs difficile de séparer les ouvrages de dames de ces genres



FIG. 146. — *Point d'Espagne* (collection de M. Jules Blanck).

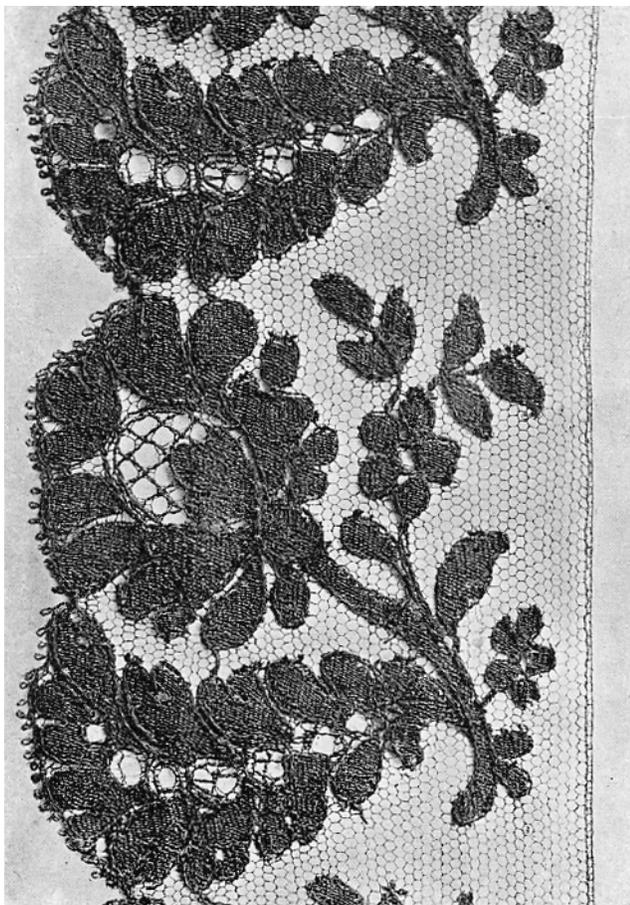


FIG. 147. — *Dentelle espagnole* (collection de M. Jules Blanck).

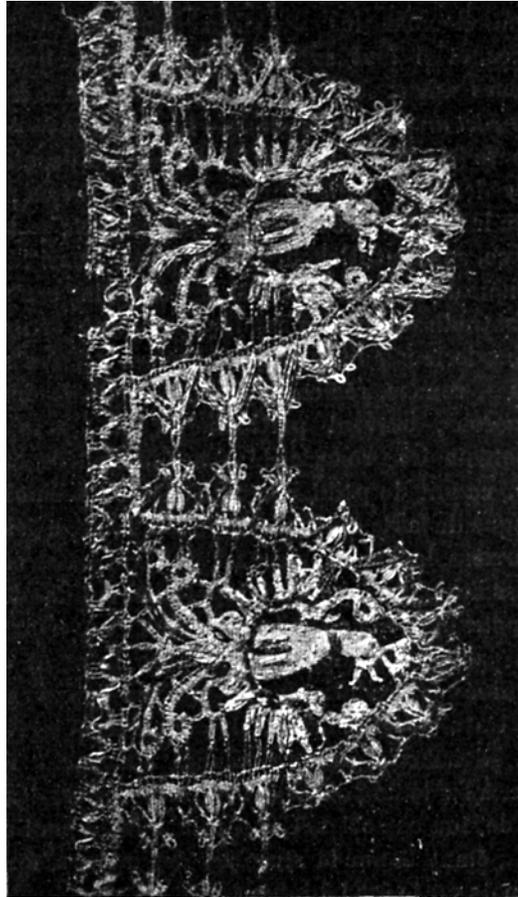


FIG. 148. — Dentelle espagnole aux fuseaux, XVII^e siècle.

de dentelles subalternes que nous examinons. Voici essentiellement les dentelles dont nous sommes dignes, et il faut avouer certaines fois, que nous sommes mieux servis souvent, que nous le méritons.

Le filet artistique (brodé). — Le filet brodé ou filet guipure (*fig. 159, 160 et 161*) se réclame de glorieux antécédents. L'Italie pratiqua le filet découpé, la Perse le filet de soie brodé d'or et d'argent ; quant à la France, son filet Richelieu est célèbre. Aussi bien, la pratique de ce genre ne s'est pas ralentie ; son utilité ne contredisant pas, en somme, son intérêt artistique. La broderie sur filet dont les formes carrées symétriques, rondes, rectangulaires, à l'état de bandes, d'écussons, servent particulièrement à rompre la monotonie des broderies blanches incrustées dans la toile, naquit du point coupé, d'antique mémoire. A l'époque de la Renaissance, sans remonter au début de sa carrière, le filet commença d'être égayé. Les mailles ornées de points de reprise, reproduisirent des dessins géométriques, et l'on sait que le filet et le lacis (dont nous parlons plus loin) furent avec le point coupé (examiné à la broderie) les précurseurs de la dentelle.

Le travail du filet brodé, appelé aussi filet-guipure, filet Richelieu, guipure Cluny, consiste à reproduire, à l'aide de points à l'aiguille variés, des dessins de toutes sortes. Ces dessins forcément angulaires, étant donné la structure des mailles, forment des mats sur le fond à jours.

Nous avons dit que toutes sortes de dessins pou-



FIG. 149. — *Point d'Autriche, Bohême* (collection de M. Jules Blanck).

vaient être brodés sur filet, néanmoins il faut à ce fond des dessins particuliers et, d'une manière générale, on s'en tient à des points ingénieusement variés et combinés, à des fils polychromes alternés, etc.

Nota bene. — Le filet Richelieu se distingue des autres modes de filets par la finesse de son réseau sur lequel apparaissent des fleurs et des feuillages, ces feuillages dont les rameaux souvent, émergent d'un vase de silhouette élégante. Dans le filet Richelieu, le lin s'emploie parfois harmonieusement avec du coton écreu, variant ainsi la couleur des blancs.

Il y a des filets à mailles différentes qui permettent d'autres décors; il y a des broderies où l'or et l'argent mêlent richement leur chatoiement, il y a du filet dit *coupé*, etc. En dehors des entre-deux, des carrés, des bordures et fonds, on exécute aussi au filet des dentelles. Les plus grandes ressources sont offertes ainsi, à ce genre qui a le malheur, comme le lacis, d'esprit analogue, de pouvoir être reproduit par la machine.

La Broderie sur lacis. Jours sur toile. — Voici le dérivé, peut-être le plus immédiat, du point coupé, son imitation la plus tangible. Cette fois un canevas a remplacé le filet proprement dit, et les dessins sont d'un caprice moins limité. On imitera avec la broderie sur lacis, le filet Richelieu; avec des cordonnets contournant les motifs on obtiendra des effets différents déjà de ceux que donne l'emploi des soies de couleurs variées; puis, sur un canevas uni naîtra un



FIG. 150. — *Dentelle de l'École royale de Schneeberg (Saxe)*
(collection de M. Jules Blanck).

point dit *de Hongrie*, aux curieux tons dégradés. Cela nous amènera aux « jours sur toile ».

Les jours sur toile sont obtenus de deux manières, 1° en enlevant à un tissu formé de grosses mailles, un ou plusieurs fils de chaîne ou de trame. C'est là le « punto tirato » des Italiens ; 2° en enlevant complètement les fils du tissu, opération qui constitue le point coupé (*punto tagliato*).

On saisit, qu'en groupant, d'une façon différente, les fils qui demeurent, dans la première manière, ces fils étant tordus, croisés, enlacés ou brodés, on réalise les dessins et les jours les plus divers. Ces jours ou mieux les ourlets à jours produits par l'enlèvement des fils, portent le nom de *rivières*. Les rivières simples, doubles, etc., sont la base même du « punto tirato ».

En Russie, on note des jours d'aspect spécial, dits « myreschka » et « prutik ». Dans la seconde manière (*punto tagliato*), on en arrive à rappeler dans la partie complètement découpée à jours (point coupé), le travail du filet ; la partie d'étoffe qui reste, ne figurant parfois qu'un cadre autour de mailles faites à l'aiguille et brodées. Au surplus, dans les deux modes de jours, le travail de broderie à même le tissu s'exerce parallèlement à celui des fils tirés ou complètement ôtés ; d'où l'enjolivement de l'ensemble de l'ouvrage.

En Norvège, on cultive un genre dit « hardanger » dont le fond est constitué par une toile à gros fils, la

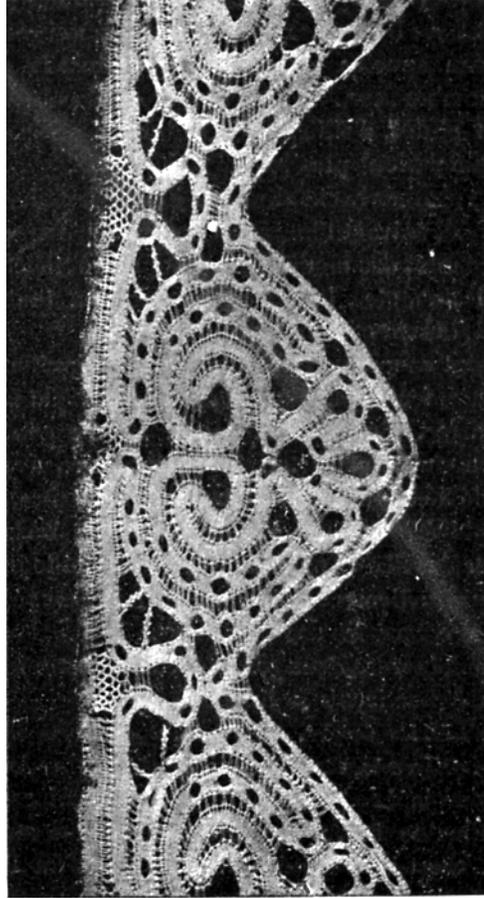


FIG. 151. — Dentelle allemande aux fuseaux, XVIII^e siècle.

toile étant symétriquement réservée parmi des points coupés et, au Danemark, on remarque aussi certaine expression appelée « hedebo » qui procède de la même combinaison. Le « hardanger » et le « hedebo » relèvent plutôt, d'ailleurs, de la broderie sur blanc dont nous parlons plus loin.

Pour terminer le chapitre des jours sur toile, nous dirons que, suivant l'imitation ou le style visé on reproduit tantôt des motifs à la grecque, à l'italienne, à la mexicaine, etc., lorsqu'on ne fait pas, tout simplement, œuvre personnelle et fantaisiste.

Le point coupé, qu'il faut employer de préférence, pour la confection des ouvrages de style, à la broderie anglaise, bien plus moderne, alterne généralement, en carrés et rectangles harmonieux, avec les carrés de filet. Suivant la couleur et le grain des tissus employés, étamines et autres, selon la nuance et la nature des fils, selon encore la variété et le jeu des jours spirituellement ménagés, le point coupé et le point tiré offrent les aspects les plus divers. On peut aussi combiner les deux genres et, de la sorte, les ressources décoratives sont infinies.

Les broderies moyen âge, Colbert et Moresque. Les dentelles filigrane, Renaissance, arabe, etc. — Au surplus, voici la broderie dite *moyen âge* qui associe, d'une aimable façon, le point coupé à une manière de filet. C'est-à-dire qu'au beau milieu d'un travail au point coupé et brodé dans les parties pleines, on enchâssa un motif en broderie spéciale, très légère,



FIG. 452. — *Denuelle de Tonderm* (Slesvig), exécutée par des réfugiés hollandais (collection de M. Jules Blanck).

à fins réseaux de points lancés. Si un fil blanc bien tordu se substitue, dans ce dernier cas, au coton ordinaire, et si, au surplus, un bain de café très clair, jaunit l'ensemble du travail, l'illusion et le cachet anciens sont réalisés. Voir aussi page 302.

Nous serions tenté, enfin, d'aborder, de fil en aiguille, c'est le cas de le dire, la broderie anglaise, notamment, qui s'inscrit dans la broderie blanche à la suite du point coupé; mais nous retrouverons cette expression, flanquée d'autres genres analogues comme les broderies Richelieu, moyen âge et vénitienne au chapitre particulièrement réservé à la broderie.

Pour l'instant, nous terminerons la dentelle au sens exact du mot, et ce n'est pas notre faute si, fatalement, les à-jours de la broderie vinrent se mêler parfois à ceux de la dentelle; il y a tant de broderies qui ont de faux airs de dentelle! Et, n'oublions pas enfin, que nous quittâmes les dentelles véritables pour traiter des dentelles genre « ouvrages de dames », c'est-à-dire subalternes.

Nous avons vu les broderies sur tulle, voici les dentelles sur fond d'étamine, inspirées des anciennes garnitures allemandes de ce nom (xviii^e siècle) uniquement sur batiste, autrefois. Ces dentelles offrent l'agrément de festons brodés de points divers. On les fait aussi ajourées. Ce sont maintenant les broderies *Colbert* qui entrent en scène. A cause, sans doute, du gros tissu transparent dont elles se réclament, les voici parmi les dentelles! Bref, on appelle broderies

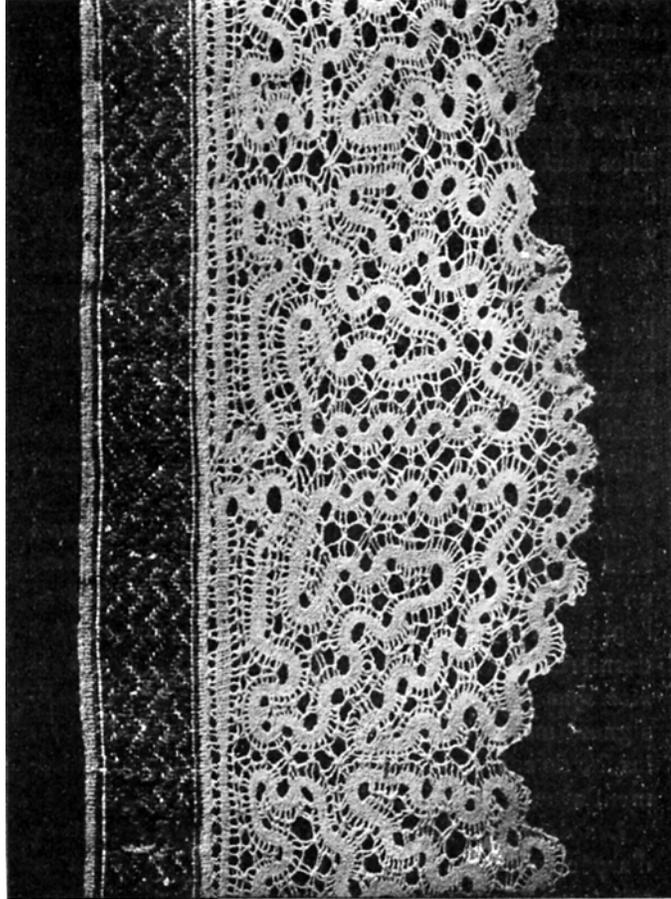


FIG. 453. — Dentelle hongroise, travail aux fuseaux (musée des Arts décoratifs).

Colbert celles qui sont faites sur une étamine, par exemple, et dont les motifs, bordés d'une ganse, sont remplis de points différents. Ceci dit, nous continuerons par les dentelles espagnoles.

Les dentelles espagnoles et italiennes, brodées. — Elles sont exécutées sur fond, ou non, de toile, avec des fils métalliques et des soies de couleurs. Les broderies proprement dites, elles, consistent en dessins appliqués sur toile ou sur baliste et bordés de fils ou de galons métalliques et de soies de couleurs. Lorsque l'on a ôté, en les coupant, les parties inscrites dans l'intérieur des dessins, on jette dans les vides, pour les orner, des fils ou points de guipure. Des points semblables iront rejoindre en haut et en bas les bordures extérieures, les dessins se détachant ainsi, en masse, sur les fils ou points de guipure.

Nota bene. — Des soies de couleurs peuvent aussi se mêler aux fils ou galons métalliques ; souvent même un mince fil d'or ou d'argent borde le dessin dont l'épaisseur est garnie de broderies de soie et, sur ces dernières, brillent des paillettes. C'est là le genre dit *moresque* et, quant aux dentelles *filigrane*, elles désignent une expression particulièrement délicate, où les fils de soie de couleur se combinent harmonieusement avec des fils de métal.

Les dentelles *filigrane* offrent quelque similitude d'aspect avec le point de crochet, et, le désordre artistique de leurs mailles sans fond d'étoffe, confine plutôt à la guipure qu'à la broderie. Néan-

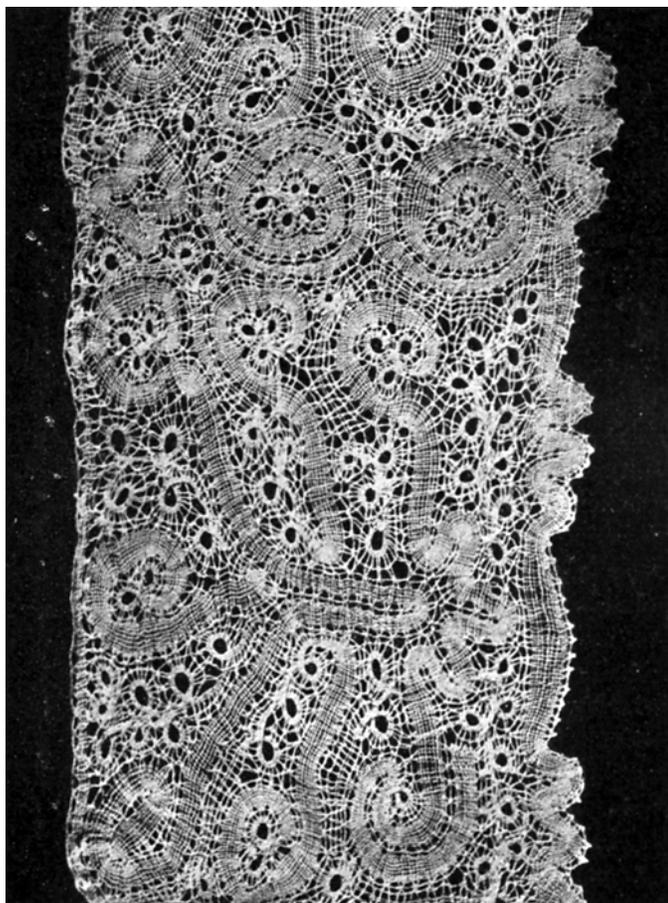


FIG. 154. — Dentelle hongroise, travail aux fuseaux (musée des Arts décoratifs).

moins, les dentelles filigrane sont traitées à l'aiguille.

De là, nous glisserons au subterfuge. C'est la pente fatale après les dentelles subalternes, après l'exécution machinale et celle des amateurs. D'ailleurs, en se mêlant à la dentelle proprement dite, la broderie, tout en apportant sa contribution de beauté, semble parer à une défaillance. Qu'est devenue, hélas! dans les adaptations plus ou moins malicieuses, dans les compromissions des fils spéciaux avec les tissus, dans toute cette complication que nous venons de voir, la simple et fraîche dentelle du début?

Elle a évolué? Non pas, on a endormi le mal, et les ouvrages de dames semblent souvent dérisoires malgré leur intention excellente. Ils font de leur mieux et cela n'est point toujours suffisant. Mais, de simili en simili, de bon marché en bon marché, nous sommes servis selon notre mérite. Poursuivons donc notre énumération décadente en lâchant, néanmoins, de faire ressortir quelques fraîches couleurs sous le fard.

La dentelle au lucet. La dentelle Renaissance. — Après les manifestations de passementerie plutôt, que nous venons de voir, nous toucherons à la reproduction des points célèbres. C'est la dentelle dite *au lucet* qui nous procure l'aubaine de cette imitation. Imitation d'ailleurs assez jolie, au surplus d'exécution rapide, économique et facile. En somme, ce moyen prend sa place entre la vulgaire confection mécanique et la véritable dentelle. Aussi bien, le travail à l'aiguille, à la main, joue un certain rôle dans la dentelle

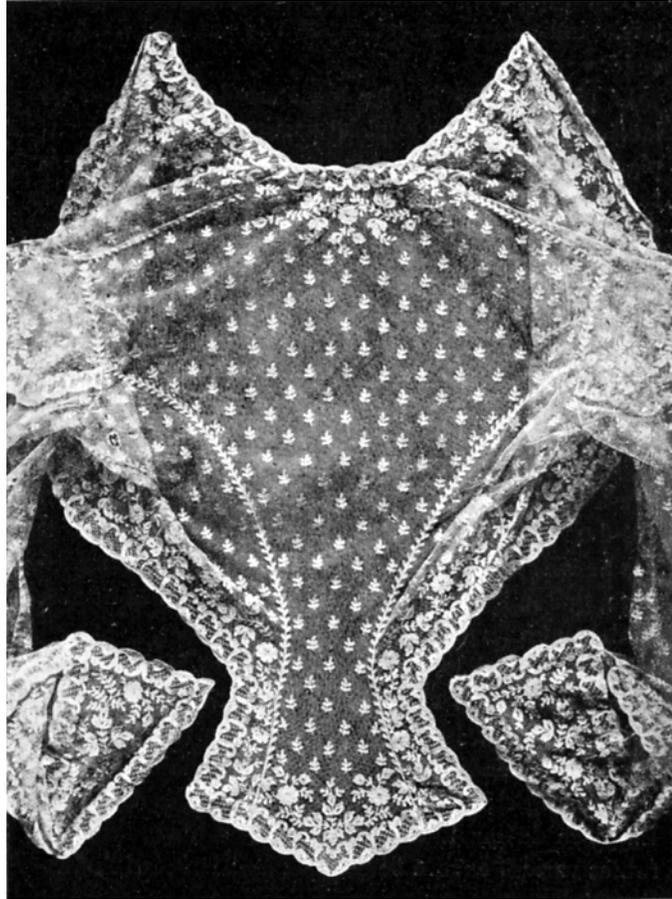


FIG. 155. — *Corsage en point d'Irlander (Carick mac Ross)*
(collection de M. Jules Blanck).

au lacet, juste assez du moins, pour permettre la fantaisie individuelle et échapper à la banalité du procédé.

La plus belle et la plus ancienne des dentelles au lacet, — c'est-à-dire dont les parties tissées sont remplacées par des lacets, plus expéditifs — est la dentelle *Renaissance* (fig. 165, 166, etc.) que l'on appelle parfois, malencontreusement, dentelle irlandaise.

La dentelle Renaissance, qui remonte sans doute au xvii^e siècle, qualifia à la fois toutes les dentelles exécutées au lacet et surtout les guipures principalement cultivées dans les Flandres.

Voici en quoi consiste le travail en question. Les mats ou motifs sont simplifiés par des sortes de lacets et d'engrèlures reliés entre eux par des brides qui constituent les parties claires. On plie les lacets au gré d'un dessin arrêté à l'avance et, dans l'intérieur des motifs, l'aiguille intervient, variant son remplissage, que fait valoir la simplicité élancée des brides, également à l'aiguille.

Autant de points, autant d'engrèlures. Voici la dentelle Renaissance classique, c'est-à-dire unie, genre point de toile, bordée ou non de picots; la voici agrémentée de jours divers, correspondant ainsi au point d'Angleterre, aux dentelles de Bruges, de Cluny. En place du lacet, d'autre part, des amandes séparables varient encore l'aspect du travail selon l'imitation visée.

Et voici donc, curieusement renouvelée, la véritable

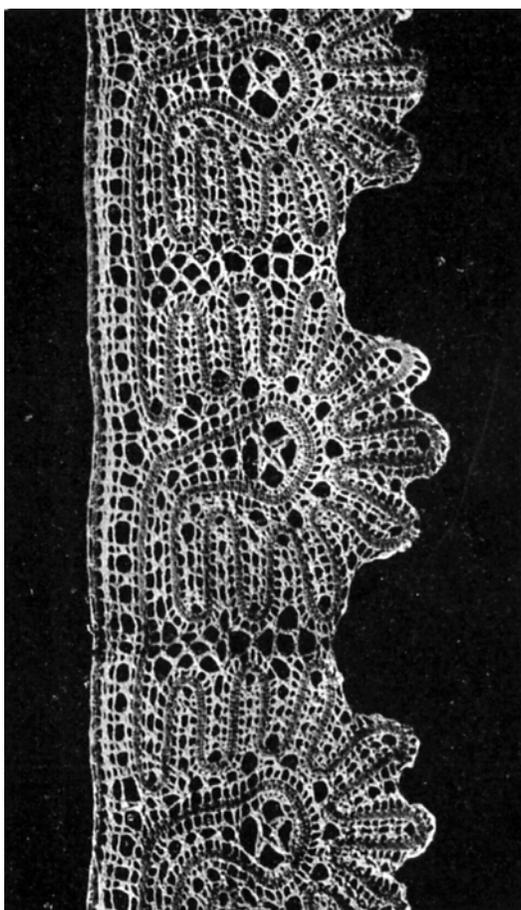


FIG. 156. — *Dentelle russe.*

dentelle Renaissance, dont le fin point de toile qui exprimait jadis les dessins ou mats, sera remplacé par une

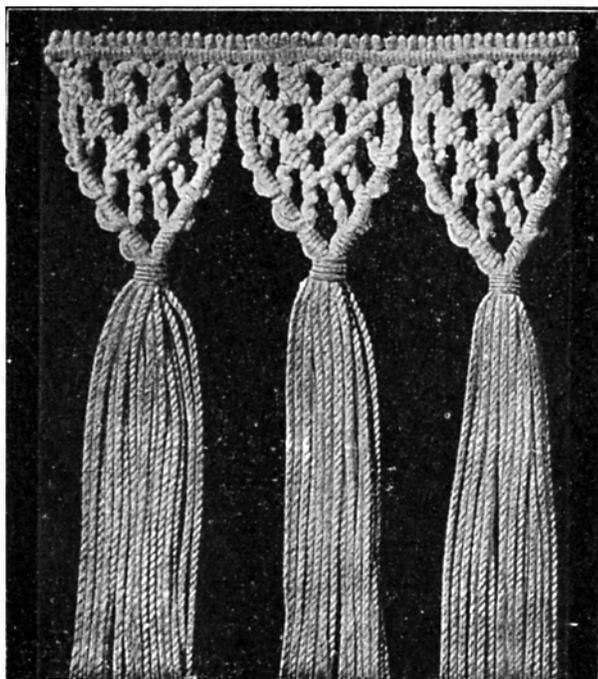


FIG. 137. — *Macramé* (cliché Frings).

engrêlure très simple, unie ou à peine ajourée, se détachant sur un fond de brides. Ce qui revient d'ailleurs à dire que cette guipure est improprement appelée

dentelle, puisque cette dernière est inséparable du

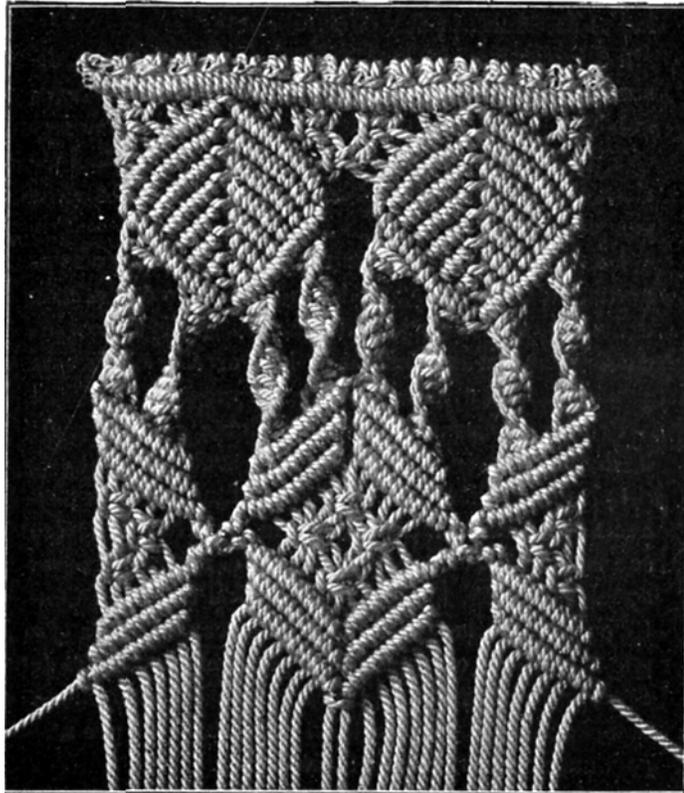


FIG. 158. — *Macramé* (cliché Frings).

fond à réseaux. Et voici de même, sommairement

ressuscitées, l'antique dentelle *a reticel'a*, les dentelles irlandaises (sur fond de mailles), les dentelles de Milan et de Gênes, la dentelle arabe, etc.

Pour en revenir à la « dentelle » Renaissance, disons que le lacet qui la compose (et de même pour les autres dentelles) se fabrique en toutes largeurs et qualités, d'où son accès aux dimensions les plus variées comme aux travaux les plus luxueux et les plus économiques.

Dentelle Renaissance au mouchoir, au col, au napperon, aux nappes, aux brise-bise. Et ce genre de dentelles convient aussi bien aux entre-deux, aux incrustations qu'aux bandes et bordures. C'est dire la généralisation avantageuse de son emploi.

Proche de l'esprit de la précédente garniture, est la dentelle *arabe*. L'engrêlure ici, seule diffère; elle est plus irrégulière, plus épaisse, et d'un ton écru plus accentué. Sans compter que cette engrêlure rehausse son relief pittoresque d'un cordonnet robuste et lisse, appelé *bourdon*, tissé sur le bord du lacet. La dentelle arabe, autant par le choix de ses matériaux que par son décor emprunté aux plus simples motifs de dentelle Renaissance, est d'une rusticité particulière. Son charme à elle est brutal et démocratique, par rapport au modèle riche dont elle dérive.

Autres genres relevant de la confection « au lacet » : les dentelles de Milan et de Gênes. Cette fois, la manière différente des deux villes se fondra sous une seule forme d'imitation. Les pastiches ont de

ces simplifications auxquelles les autorisent certains empiétements et communautés d'origine. Puisque

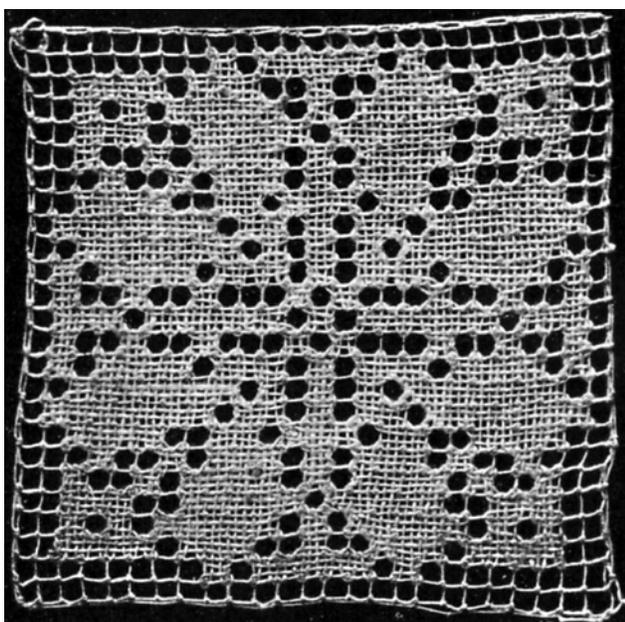


FIG. 159. — *Filet moderne* (cliché Frings).

la fabrication de Milan naquit à Gênes, le simili profitera donc de l'occasion, et on réalisera le *point de Milan* (et de Gênes à la fois) avec une engrêlure à jours réguliers sur fond à réseaux.

Cette engrêlure illusionnera d'autant sur les réels motifs d'autrefois (fleurs, rinceaux, feuillages) qu'elle

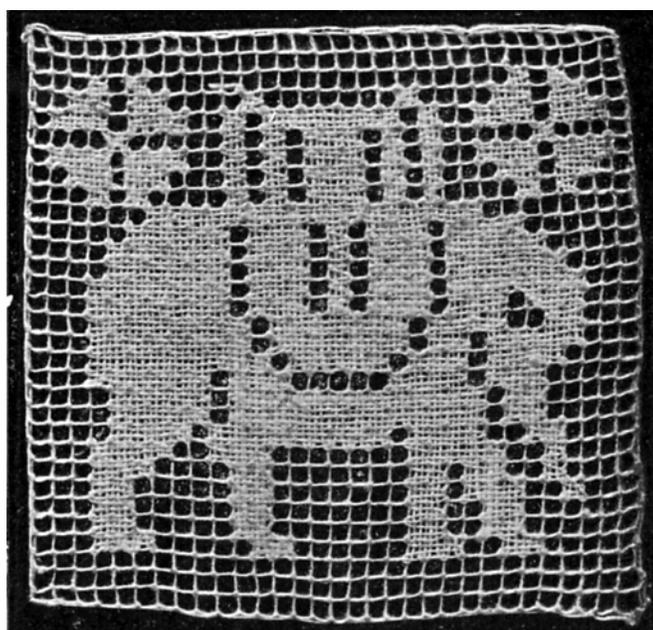


FIG. 160. — *Filet moderne* (cliché Frings).

sera choisie très serrée et unie (voir à la guipure aux fuseaux étrangère, page 151). On imite ensuite le fond à réseaux (exécuté jadis aux fuseaux après un fond initial à brides) avec l'aiguille, qui réussit

assez facilement les typiques mailles hexagonales.

De même que la dentelle arabe, le point de Milan (et de Gênes) convient à toutes sortes d'ornementa-

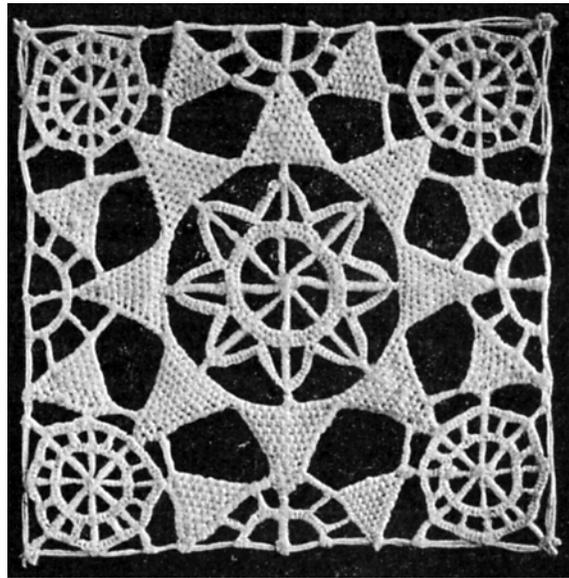


FIG. 161. — *Dentelle de Venise* (cliché Frings).

tions. Sa sobriété, d'un goût plus fin que la dentelle arabe et moins riche que la dentelle Renaissance, lui crée une spécialité d'embellissement intermédiaire qui, jointe aux précédents, rehausse encore et excuse l'ingénieux artifice de la dentelle au lacet.

Nous nous garderions d'oublier, enfin, parmi les subterfuges à la mode, en dehors de la curiosité d'une dentelle simili-Smyrne, la dentelle de *Venise* (*fig. 161, 164, etc.*) faite entièrement à l'aiguille cette fois, et non plus au lacet. Mais que nous voilà donc loin du fameux point !

Voyez encore le fossé qui sépare notre point à l'aiguille moderne, à l'usage des amateurs, de celui du passé !

Voici cependant, le Venise au crochet dont nous avons signalé une expression réellement artistique lorsque nous parlâmes du point de Venise authentique.

Au chapitre suivant nous toucherons à la broderie véritable et nous terminerons par ses imitations. C'est en montant au calvaire de la Beauté vraie que l'on étudie de la manière la plus profitable, les moyens de la discerner.



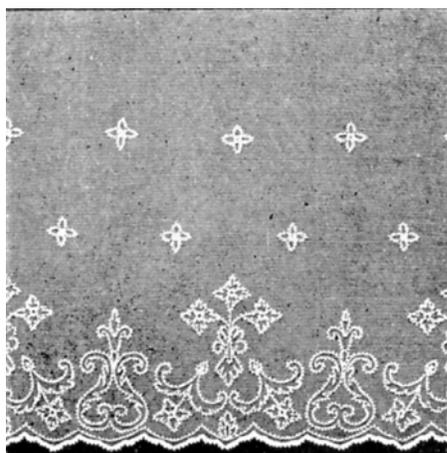


FIG. 163. — *Broderie arabe sur tulle grec* (cliché Biais).

CHAPITRE VIII

La Broderie

Avant d'aborder la broderie qui fait suite aux précédents ouvrages de dames, dans la dégénérescence de la véritable dentelle, nous dirons quelques mots de son histoire. Nos paroles sont ainsi mesurées à la stricte beauté offerte par une pratique élémentaire et d'un art limité. De même que la valeur des dentelles a fléchi lorsqu'elle sortit du domaine des professionnels, la broderie a perdu sa qualité précieuse entre les.

mains des amateurs, et il faut nous borner à une étude sommaire et pratique des moyens de fortune et quasi artificiels, employés dans notre décadence. La machine, hélas ! devait trahir la broderie, tout comme elle avait manqué à la dentelle et, de nos jours, on ne peut que recommencer modestement et timidement à s'inspirer des méthodes anciennes, si l'on veut encore produire de bonnes broderies.

Point d'élan rénovateur. Il y a encore, cependant, des ouvrières dignes du passé ; nos modernes brodeuses n'ont pas démerité, mais, toujours, l'économie fatale à l'œuvre d'art, conseille l'imitation, les réalisations rapides, l'effet de beauté prompt, l'illusion vulgaire, enfin. Et l'amateur ainsi, n'a point tort de rechercher exclusivement les vieilles broderies qui, outre qu'elles sont parfois exquisement patinées, coûtent souvent moins cher que nos produits modernes et sont certainement plus belles.

Si le prix avantageux des anciennes broderies s'explique par la cherté moindre de la main-d'œuvre aux temps passés, l'amateur trouve un second bénéfice dans une originalité dont nos broderies présentes ne sauraient se targuer. Et voici du coup les raisons de notre indigence d'exécution, les causes de notre faillite. L'art s'est démocratisé, il s'est mis à la portée de tous et, dentelles comme broderies, sont offertes aujourd'hui au commerce avec un sourire de mauvais aloi. Sans compter que l'industrie, l'ouvrier, sont dérisoirement desservis, dans cette vulgarisation de

luxe, par la machine, mais c'est là une question sociale qui ne nous regarde pas. Les fausses dentelles, les broderies en imitation, après tout, de même que les



FIG. 164. — Dentelle de Venise moderne (cliché Frings).

bijoux « en toc » sont dignes de parer les femmes qui jouent à la grande dame. A chacun ses satisfactions, mesurées à la valeur de celles que l'on mérite.

Bref, jetons un rapide regard sur le passé de la